



L'incertitude dans les transitions : nouvelles approches : présentation

Uncertainty during psychosocial transitions: new approaches: Presentation

Alain Baubion-Broye et Alexis Le Blanc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/5669>

DOI : [10.4000/osp.5669](https://doi.org/10.4000/osp.5669)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2001

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Alain Baubion-Broye et Alexis Le Blanc, « L'incertitude dans les transitions : nouvelles approches : présentation », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 30/1 | 2001, mis en ligne le 15 mars 2004, consulté le 22 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5669>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

L'incertitude dans les transitions : nouvelles approches : présentation

Uncertainty during psychosocial transitions: new approaches: Presentation

Alain Baubion-Broye et Alexis Le Blanc

Problématique de l'incertitude dans les dynamiques transitionnelles et enjeux de personnalisation

- 1 Les situations de passage, réelles ou anticipées, fréquemment assimilées à des transitions dans la « carrière de vie » sont, assurément, opportunes pour nourrir l'étude des conduites individuelles tournées vers l'avenir. Ainsi en est-il des transitions socioprofessionnelles. L'entrée dans une nouvelle organisation de travail, l'élaboration de projets professionnels ou de réorientation et de reconversion, l'attente d'un statut professionnel qu'une formation scolaire et universitaire a permis d'envisager, le choix d'une option, et l'attrait pour une filière scolaire un métier, relèvent de ces classes de situations où se produisent des transformations de plusieurs niveaux et amplitudes. Ces transformations, plus ou moins brusques, plus ou moins acceptées, plus ou moins profondes et durables, caractérisent nombre de situations de « transition psychosociale » (selon les termes de Parkes). Elles entraînent une réorganisation des rapports que les sujets entretiennent avec eux-mêmes, avec autrui, avec leurs milieux de socialisation. Relativement à des âges distincts de la vie, à des périodes charnières ainsi qu'à des tâches de développement, de formation, d'insertion spécifiques à ces âges et à ces périodes, des dispositifs (formels ou informels) d'orientation, d'aide au projet, de bilan de compétences sont institutionnalisés. Bien qu'ils usent de moyens particuliers et différents, ces dispositifs convergent, peu ou prou, vers des fins générales proches. Car il s'agit, de fait, d'informer, d'éduquer, de soutenir, de conseiller des individus dans les moments de leur existence où ils cherchent à « définir » des représentations d'eux-mêmes et de leurs futures situations, à partir de leurs expériences antérieures et présentes, d'attentes inquiètes, d'aspirations, d'espérances qui concernent leur socialisation à venir dans des groupes et milieux évolutifs. Il s'agit également, par-là, de

susciter des activités de personnalisation qui consistent en des recherches d'autonomisation et d'affirmation de soi dans des systèmes de relations interpersonnelles et de pouvoir socialement normés, historiquement orientés

- 2 À travers les épreuves transitionnelles de la vie professionnelle, les incertitudes, vécues individuellement ou partagées avec d'autres, renseignent sur des transformations sociales, techniques, culturelles du travail, sur les valorisations contrastées dont il est objet dans différents contextes organisationnels. Mais tout autant, et par corrélat, ces incertitudes permettent d'appréhender dans quels conflits, quels enjeux, quels défis subjectifs, des individus impliqués dans ces transformations tentent d'en être des acteurs et d'être « causes » de choix et de décisions, d'engagements dont la compatibilité est à construire, dans divers domaines et temps de leur socialisation. C'est dans le cadre de tels questionnements que trouvent place les contributions de ce numéro.
- 3 Après leur lecture et pour les présenter succinctement, on est tenté de les réunir par les connivences implicites qu'elles semblent entretenir avec quelques-unes des propositions que Sartre développe dans « Questions de méthode ». Ainsi écrit-il : « l'homme est pour lui-même et pour les autres un être signifiant puisqu'on ne peut jamais comprendre le moindre de ses gestes sans dépasser le présent pur et l'expliquer par l'avenir. C'est en outre un créateur de signes dans la mesure où, toujours en avant de lui-même, il utilise certains objets pour désigner d'autres objets absents ou futurs ». Sans doute, dans leur originalité théorique et méthodologique, ces contributions ont-elles alors l'exigence commune de montrer que ce « souci du futur » (qui fonde aussi, selon Meyerson, toutes les conduites humaines) est toujours lesté d'incertitudes et d'indéterminations. Mais celles-ci, loin d'opérer une inhibition des projets, participent à leur dynamique, à l'objectivation des conflits qui, souvent, les initient dans les structures sociales et les parcours biographiques des sujets. Face à une précarisation des modes d'insertion professionnelle, elles apparaissent de la sorte comme des composantes des stratégies de personnalisation : d'ouverture à des possibles, de délibération, de choix, de recherche de sens. À l'endroit de telles stratégies, à la fois socio-cognitives et affectivo-émotionnelles, il devient ainsi essentiel de souligner l'importance des dimensions temporelles des choix et des conduites d'orientation ou d'insertion dont les incertitudes rendent précisément la nécessité aléatoire.
- 4 Ces contributions se rapportent à des situations d'orientation, de formation et d'insertion volontairement hétérogènes : orientation scolaire et professionnelle, transition école-emploi, entrée dans une organisation de travail, changements d'orientation et bilan de compétences au cours de la trajectoire professionnelle. Elles se distinguent également par les référents et les controverses théoriques utilisés, comme par les approches méthodologiques privilégiées : approches par questionnaire à dominante transversale, longitudinale ou comparative, approche qualitative par entretiens. Cependant, elles conduisent uniment à considérer que les activités subjectives mobilisées dans des situations d'incertitude ne sont certes pas déliées de déterminations biographiques et sociales mais qu'elles n'en sont pas pour autant des résultantes. Elles sont des tentatives pour rendre concordantes, au moins provisoirement, les exigences d'une reconnaissance de soi (de ses valeurs, de ses goûts, de ses préférences...) et les offres et contraintes émanées des structures (scolaires, de travail, associatives, culturelles) auxquelles les sujets ont pour desseins personnels de s'intégrer. Elles prédisposent ainsi les sujets à des prises de position qui portent sur

l'organisation et la critique des rapports sociaux et qui, au-delà de choix individuels vocationnels, interrogent le devenir des institutions, leur maintien ou leur changement.

Spécificités des contributions

- 5 Chacune des contributions réunies dans ce numéro amène des éléments de réponse à une ou plusieurs des questions suivantes : comment peut-on repérer et évaluer l'incertitude dans les représentations d'avenir des sujets et dans leurs conduites d'insertion dans une nouvelle organisation de travail ? Quelles significations la caractérisent et quelles fonctions psychosociales remplit-elle pour ceux qui la vivent ? Quels rôles jouent certains dispositifs institutionnels de formation dans la construction de cette
- 6 – Dans le premier article, A. le Blanc et F. Laguerre identifient, par l'attitude affective à l'égard du futur de 128 lycéens, âgés de 17 à 22 ans et inscrits en dernière année dans différentes filières de formation scolaire ou professionnelle. Les auteurs montrent que ces formes d'incertitude (sentiments d'insatisfaction, d'immobilisme et d'insécurité) ont chacune partie liée avec des processus d'anticipation et d'indécisions professionnelles. Les résultats présentés soulignent surtout que des processus axiologiques sous-tendent les significations que prennent, pour ces lycéens, leurs incertitudes à l'égard du futur. Ces processus sont mobilisés dans l'attribution de valeurs et de degrés de centralité au travail et dans la hiérarchisation des valeurs relatives accordées à d'autres registres d'activités personnelles ou sociales (cf. le protocole I.S.A. utilisé dans cette recherche). Dans le cadre du modèle d'analyse du « système des activités », les auteurs soutiennent l'hypothèse interprétative suivante : « l'incertitude affective à l'égard du futur traduit chez ces lycéens une tension, sinon une incompatibilité perçue entre leurs visées d'insertion sociale ou de développement personnel, d'une part, et leurs objectifs d'insertion professionnelle ou de développement de carrière, d'autre part ». L'incertitude ne serait donc pas seulement de nature « objective », c'est-à-dire assimilable à une indétermination croissante des cadres de la transition école-emploi. Elle reflèterait aussi pour le sujet un questionnement sur ce qu'est « le travail » et le rapport qu'il entretient avec d'autres champs d'insertion.
- 7 – La contribution proposée par N. Roussiau et A. le Blanc apporte un éclairage complémentaire sur les éléments structuraux des représentations sociales du travail que construisent trois populations de lycéens dans trois filières différentes de baccalauréats généraux, technologiques et professionnels. Prenant appui sur la théorie du noyau central (Abric), les auteurs procèdent, pour chacune des populations, à une double analyse prototypique et catégorielle de cette représentation. L'analyse comparative des différentes configurations représentationnelles révèle des profils contrastés selon le type de formation suivie. Les univers représentationnels se « distinguent » notamment par la signification que prend le travail dans le champ social considéré et par les connotations de l'avenir librement associées à ce mot inducteur. Ils montrent ainsi que les élèves des filières générales développent une représentation « scolaire » du travail et tendent à définir celui-ci dans le champ des possibles sur un mode conditionnel et selon une logique du « différemment ». À la différence, les autres lycéens sont attachés à une représentation à la fois plus instrumentale et plus

pragmatique du travail : les lycéens des filières technologiques tendent à situer le travail dans le champ des probables, dans un futur proche incertain (sous la menace du chômage) et selon une logique de la transition ; alors que les lycéens des filières professionnelles tendent à placer le travail sur le terrain de l'expérience vécue, dans « un futur antérieur » et selon une logique de l'insertion où l'occupation effective d'un emploi est garante d'indépendance. Le travail apparaît comme une catégorie sémantique aux contours incertains et multifformes. Comme il est aussi une activité (réelle ou projetée) historiquement incertaine. Les auteurs soulignent que l'enjeu de cette re-présentation est la construction d'un « sens pratique », socialement partagé par ces lycéens au sein de filières d'études, fortes de leurs spécificités formatives et de leurs prescriptions normatives.

- 8 – L'article de M. Depolo, F. Fraccaroli, D. Guglielmi, M. Mariani et G. Sarchielli spécifie, selon une approche longitudinale par questionnaire, les processus de changement et de stabilité de l'incertitude. L'étude a été réalisée par questionnaire auprès de 73 étudiants italiens de doctorat engagés dans une formation et qui s'interrogent sur leur insertion future au sein ou en dehors de l'université. Cet article met en évidence, notamment, que l'incertitude, les questions et les hésitations qu'elle entraîne, sont liées aux écarts entre, d'une part, la désirabilité (définie comme « force d'investissement ») et l'attractivité du possible milieu d'insertion et, d'autre part, les perceptions que les sujets ont de leur capacité à réaliser et à contrôler leur projet. Les auteurs montrent que les évolutions de ces écarts ne sont pas linéaires. Entre le début et le terme des études doctorales, les positions des sujets varient. Par exemple un plus grand réalisme quant à leur insertion s'accompagne d'une diminution des investissements émotionnels et affectifs au cours de leur formation. Les orientations qu'ils adoptent et les représentations qu'ils se donnent de leurs buts à venir sont objets d'une mobilisation subjective. Celle-ci ne tire pas son motif et sa finalité seulement des normes et des cadres incitateurs de la structure universitaire. Elle constitue une mise à l'épreuve de significations qui portent aussi bien sur ces normes et cadres que sur les décalages entre attentes (en évolution) et réalité. De tels décalages se trouvent réévalués, resignifiés, reconstruits par les sujets en fonction des prises d'informations qu'ils ont pu effectuer sur cette réalité et, plus largement, des expériences concrètes qu'ils ont réalisées dans la structure universitaire durant leur formation. À cette condition, il apparaît que ces décalages entre les attentes préalables des étudiants et leurs représentations actuelles de leur situation jouent un rôle essentiel dans la construction de la désirabilité de l'option choisie.
- 9 – B. Almudever, S. Croity-Belz et V. Hajjar analysent les activités mises en oeuvre par les sujets au moment de la phase d'entrée dans une organisation de travail, source pour les nouveaux recrutés de nombreuses incertitudes relatives à la définition de leur rôle attendu par l'organisation (ambiguïté de rôle) et aux décalages qu'ils perçoivent entre leurs attentes et la réalité professionnelle. Les auteures étudient les effets de l'incertitude sur l'implication professionnelle de 94 titulaires d'un doctorat de l'enseignement supérieur, récemment recrutés (dont certains ont bénéficié d'une « socialisation anticipatrice » en tant qu'anciens allocataires de recherche). Se démarquant des modèles de la socialisation organisationnelle (« adaptatifs » ou même « proactifs ») et des modèles « réactifs » du stress et du *coping*, elles défendent la perspective génétique d'une socialisation plurielle et active : « pour traiter l'incertitude dont un sujet peut faire l'expérience, à un moment donné de sa vie et de manière particulièrement aiguë dans l'un de ses domaines de vie, il peut activer des stratégies

fort différentes selon qu'elles mobilisent ou non les échanges (de ressources ou de contraintes) entre ses multiples domaines de vie ». Contrairement à ce qui est observé dans une étude équivalente menée aux U.S.A. sur une population comparable, elles montrent que l'expérience antérieure au sein d'une équipe de recherche n'a pas d'influence directe sur le niveau d'incertitude des sujets lors de leur entrée au travail mais qu'elle oriente les stratégies adoptées par ces sujets lorsqu'ils sont confrontés à une forte incertitude. Dans ce cas, les anciens allocataires de recherche activent les échanges entre leurs différents domaines de vie et leur sphère professionnelle, alors que les non-allocataires tendent à inhiber ces mêmes échanges et à surinvestir la sphère personnelle. Les auteures en viennent alors à s'interroger, dans leurs conclusions, sur les pratiques de formation et leurs visées de socialisation anticipatrice : c'est-à-dire des pratiques qui se donnent (explicitement ou implicitement) pour objectif de réduire de façon systématique l'incertitude par anticipation. Et de poser la question de savoir s'il ne serait pas au contraire « pertinent d'intégrer l'incertitude comme une dimension intrinsèque des métiers de haut niveau de qualification et, au-delà, de toute trajectoire professionnelle ».

- 10 — Dans la dernière contribution, J.-P. Gaudron, N. Cayasse et V. Capdevielle étudient les effets du bilan de compétences sur les incertitudes et les doutes de sujets confrontés à des changements d'orientation dans leur vie professionnelle. La recherche, considérée par les auteurs comme exploratoire, a été effectuée selon une approche qualitative de type clinique, par analyse d'entretiens. Elle s'intéresse en particulier aux attentes à l'égard du bilan, aux circonstances et aux mobiles des choix élaborés par les sujets pour « traiter » leurs incertitudes et doutes relativement à l'avenir et à leurs engagements socioprofessionnels et personnels. Il s'agit en somme pour eux d'organiser de nouveaux projets à des fins de réorientation ou de reconversion, sur la base d'expériences professionnelles et extraprofessionnelles dont ils estiment les insuffisances et les apports. Parmi les effets les plus significatifs du bilan de compétences, les auteurs observent qu'il concourt à une extension des champs des possibles nécessaires à la constitution de projets. Le bilan ne lève pas toutes les incertitudes qui sont à la source de la démarche d'évaluation que les sujets entreprennent. Il peut en créer de nouvelles qui concourent à la diversification de ces possibles : ces incertitudes sont au principe de l'invention de nouvelles représentations de soi. Le bilan permet également une régulation des malaises que les incertitudes de la transition engendrent chez les sujets par l'expression autonome, « la parole », que l'entretien avec les conseillers sollicite et libère. La contribution aborde le problème de l'insatisfaction des sujets qui a partie liée avec leurs incertitudes à l'égard de leurs conditions de travail, de leur insertion dans le milieu professionnel et en d'autres milieux de socialisation. Mais, comme l'illustrent les témoignages retenus, ce problème prend des significations différenciées en fonction des questionnements subjectifs que suscite sa définition même et une recherche de solution par les sujets dans la perspective de leur orientation et de leurs « finalités vocationnelles ».

RÉSUMÉS

Les contributions rassemblées dans ce numéro thématique visent à apporter un éclairage nouveau sur l'incertitude en jeu dans différentes phases de transition, dans diverses situations d'orientation et d'insertion professionnelles. Ces situations qui jalonnent le cycle de vie se caractérisent toutes par une indétermination croissante vis-à-vis des cadres temporels de la transition, par une mise en question des valeurs du travail, des attentes à l'égard de l'insertion à venir et de l'organisation du travail. Dès lors, l'incertitude devient une affaire éminemment subjective. Elle permet d'appréhender dans quelles logiques de personnalisation les sujets se débattent pour accroître l'autonomie relative de leurs conduites dans des structures sociales en changement.

The article in this special issue address in new ways questions about uncertainty during different phases of transition or different situations of orientation and professional integration. These situations, ail along the life-span, present similar features related to current tendencies ; first, the tendency towards a lesser and lesser precision in the definition of transition 's temporal bounds ; seconds, the tendency towards greater and greater re-appraisal of work values and expectations regarding integration outlook and work organization. Uncertainty appears to be very subjective : it involves to studying the logics whith the subjects' experiencing transitions try to (re)reconstruct their self concept and to increase their behaviour's relative autonomy when facing changes in social structures.

INDEX

Mots-clés : Incertitude, transition psychosociale, personnalisation

Keywords : Uncertainty, psycho-social, construction of person

AUTEURS

ALAIN BAUBION-BROYE

est Professeur de Psychologie Sociale du Travail à l'Université de Toulouse-le Mirail et membre de l'équipe de recherche de Psychologie Sociale du Travail et des Organisations du Laboratoire « Personnalisation et Changements Sociaux ». Laboratoire « Personnalisation et Changements Sociaux », Université de Toulouse-Le Mirail, 5, allées Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex.

ALEXIS LE BLANC

(qui a coordonné ce numéro) est Maître de Conférences de Psychologie Sociale du Travail à l'U.F.R. de Psychologie de l'Université de Toulouse-le Mirail et membre de l'équipe de recherche de Psychologie Sociale du Travail et des Organisations du Laboratoire « Personnalisation et Changements Sociaux ».